

Quohelet 5,9-17 : les pièges de la richesse. Bonheur et argent vont-ils ensemble ?

Lorsque nous sommes arrivés en Uruguay afin de travailler dans le cadre de l'Église Valdense du Rio de la Plata, nous voulions, mon mari et moi, une immersion totale avec les habitants de ce pays ayant en tête l'idée utopique de vivre avec les plus pauvres. Hélas, nous nous sommes vite rendu compte en les côtoyant que leur seul désir était justement d'échapper à la misère et à l'engrenage de la pauvreté. Notre idéal de vie et d'engagement s'est rapidement effondré et nous avons compris que **le vrai bonheur** n'était pas de tout abandonner pour partager une existence misérable avec les plus pauvres mais bien de trouver ensemble **un chemin de justice et bâtir un monde meilleur plus équitable** afin qu'ils puissent sortir de l'engrenage pernicieux de la misère. Ce monde dans toute sa laideur, incitant celle ou celui qui y est tombé à en sortir le plus rapidement possible.

L'auteur de ce livre, le dénommé Quohélet, prend, quant à lui, en triste exemple l'exploitation économique qui sévit sous le règne des Ptolémées. Il nous rappelle qu'en Judée certaines terres sont confisquées et deviennent des propriétés royales. Tout est mis en place au III^{ème} siècle avant notre ère pour que la richesse afflue vers l'Égypte et que l'extorsion fiscale fasse refluer la misère vers les plus pauvres.

Tout est mis en place, selon le Quohelet, pour amasser des richesses au mépris des plus démunis. **Puissance de la cupidité, recherche incessante pour trouver la meilleure place au soleil**, tout y est. Sous le couvert de l'ironie et du sarcasme, le Quohelet mène une réflexion d'ordre philosophique sur **le pouvoir et le profit**. Premier piège ici dénoncé, c'est la dérive du pouvoir vers sa propre puissance en guise d'autorité suprême. L'avidité du désir de possession trouve un terrain favorable chez l'individu lui-même qui se démontre par une soif inassouvie de bien.

Jamais assez ! Pouvoir mais aussi consentement, car il faut également entrer dans une dynamique d'adhésion volontaire à un tel système. L'amour de l'argent avec la maîtrise du pouvoir absolu est le ver dans le fruit. Mais cet amour inconditionné se révèle être également un miroir aux alouettes. **Une buée** qui cache l'essentiel. **Une évanescence...**

L'amour de l'argent embue le regard de la droiture. Dans cette buée de mirages qu'est la richesse, l'attention aux victimes s'évapore, celle que l'ancestrale tradition biblique récapitule sous le nom et la figure tellement emblématique d'Abel. La voracité du devenir riche des uns réveille la dévorante envie des autres, comme l'image du puits sans fond de l'insatiable. L'enrichissement ne peut en soi donner sens à l'existence. Il plonge le riche dans des soucis sans noms qui l'empêchent de dormir alors que le serviteur, tenu à la frugalité, dort du sommeil du juste. **Le doux sommeil de l'ouvrier**. Il ne sait pourtant pas comment il pourra nourrir ses enfants mais il dort tranquille. Alors que le riche, selon le Quohelet s'épuise à travailler pour du vent, l'ouvrier dort bien car travailler pour la surabondance de sert à rien. De plus, l'avoir ne tient pas ce qu'il promet car il est bien connu que l'avoir est justement qu'il n'assure pas l'être.

Prenons pour exemple **cette fable rabbinique** : il était une fois une richesse, gardée, surveillée, protégée, économisée, conservée par son propriétaire. Mais c'est pour son malheur. Car survient une mauvaise affaire qui lui fait **tout perdre**. Il se retrouve devant le rien. Son avoir a été réduit à un rien et ce rien le ramène au dénuement de son être. Dépouillé, démuné, il n'a plus aucun avoir à **transmettre** au fils qu'il a engendré. Il est lui-même dépourvu de tout comme au jour de sa naissance. Désormais, il va comme il est venu au monde, exposé au rien. De son labeur, il n'aura tiré aucun avoir à transmettre.

Engendrer un enfant signifie lui transmettre la vie en lui donnant l'être sans l'avoir. Le don de la vie expose à un dénuement d'existence à existence qu'aucune richesse, aucune possession ne peuvent combler. Seule la fragilité de l'existence dans laquelle l'être humain demeure ouvre le champ relationnel de l'être.

Alors quelles implications pour nous aujourd'hui ?

Loin de moi l'idée de tomber dans **un moralisme à deux sous**. L'Occident riche encourage les pays pauvres à ne pas rechercher la croissance au détriment des considérations écologiques. Certes des principes louables mais comment encourager le renoncement pour les autres tout en gardant mes privilèges ?

Et le bonheur dans tout cela... quel est-il ? Le Quohélet comprenait-il vraiment la situation de l'ouvrier agricole, lui le bourgeois. ? Curieusement, ce sont toujours les riches qui affirment que l'argent n'est pas la chose la plus importante dans la vie.

Le bonheur est un don qui se manifeste par les relations d'amitié, de fraternité, d'amour et qui procure cette joie tranquille, cette grâce. Le bonheur humain selon le pasteur Alphonse Maillot, c'est de n'être qu'un homme et d'accepter de n'être que cela. Après et après cela seulement, on peut se mettre joyeusement et paisiblement au travail !

Alors faut-il prêcher la *déconsommation*, retourner à une vie plus simple, plus écolo ? Peut-être que la vision d'un monde tel que le Quohélet le décrit serait-elle purement utopique ?

Si l'on renonce à la poursuite de la croissance, ne met-on pas en péril la raison d'être de notre société ? Comment définir **l'essentiel** du superflu ? Y a-t-il vraiment un consensus possible ? Que de questions qui ne peuvent trouver réponse qu'à partir de chaque individu.

Et que nous dit le texte lu dans l'Evangile de Luc ? Renoncer à tout pour suivre le Christ ! Un message difficile à appliquer aujourd'hui. Partager comme le relais de la générosité de Dieu signe aussi qui permet de reconnaître un humain par l'Evangile. **Où commence la richesse ?** Comment la définir si l'on se trouve en Haïti on en Suisse ?

Nos deux auteurs, au final, dénoncent **les méfaits de la richesse**. Pour le Quohélet, elle empêche le bonheur et pour Luc, la suivance. Peur, tristesse, contrastant avec la valeur des joies simples de la vie comme un don de Dieu. On peut vivre avec peu, il est vrai mais d'ici à tout vendre... **quelle radicalité !**

Et si l'on considérait la vie comme un long cheminement où une progression est possible ? Le Quohélet nous encourage à apprécier **les bonheurs simples** que la vie offre, première étape d'une longue maturation. Luc, quant à lui, dénonce l'obstacle au Royaume que représente la richesse, l'accumulation. Il nous pousse ainsi à un partage avec les plus démunis et à la découverte **d'un autre trésor**. Il y a toujours une question de choix de vie personnelle pour chaque croyant et l'Eglise a certes aussi un rôle à jouer dans cette prise de responsabilités vis-à-vis de la société et pour un monde plus juste et engagé. Alors cessons de culpabiliser et profitons dans le bon sens du terme de toutes les bénédictions de Dieu. **Vivons dans la reconnaissance et la bonne humeur.**

Simone Brandt-Bessire, juillet 2018.

